

de cette partie du monde, en droit de survivre et de nous faire une place au soleil et bien déterminés à le faire. Je parle bien entendu en tant que membre du groupe minoritaire de notre pays qui a souvent dû s'interroger sur la valeur de l'expérience canadienne pour ce qui est d'assurer la survivance du groupe et de bâtir une nation. Du même point de vue, je dois dire que je n'ai jamais senti une aussi grande détermination, chez les Canadiens francophones, d'obtenir tout ce que comporte et que promet leur destinée en Amérique du Nord. Ils croient être en mesure, ce faisant, de consolider l'État canadien.

En ce qui concerne mes compatriotes anglophones, qui sont plus ouverts de diverses manières aux influences continentales, je dois remarquer que, depuis le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont fait preuve d'une aptitude assez manifeste à assimiler ce dont ils avaient besoin de la société américaine et à traiter comme ils l'entendaient les questions qu'ils considéraient comme les plus importantes pour eux. Les préoccupations nationales actuelles laissent à penser qu'ils ont la ferme intention de continuer à agir dans ce sens.

Ainsi, l'histoire du Canada se poursuivra et se caractérisera par une insistance typiquement nord-américaine sur le progrès et par un optimisme fondamental. Lorsque la situation l'exige, nous devons faire en sorte de conserver une liberté de choix et un sentiment de confiance envers notre propre destinée afin de continuer notre oeuvre, de l'améliorer et de faire face aux problèmes particuliers que nous rencontrons aujourd'hui. Je ne crois pas que les pressions extérieures doivent détruire le sentiment de notre finalité et de notre identité. Toutefois si nous ne faisons pas preuve de prévoyance et de diplomatie dans nos relations continentales, les désaccords qui surgiront lorsque nous tenterons d'ajuster nos intérêts dans des secteurs particuliers entre nos deux nations pourraient briser de bonnes relations politiques qui sont d'une grande importance. Il serait malheureux de permettre que ces bonnes relations se détériorent. Le bien-être de beaucoup de gens, dans nos deux pays, dépend d'une relation de confiance qui encourage les négociations visant à une entente acceptable pour les deux pays dans les secteurs où nos intérêts sont communs. De plus, nos deux pays ont le devoir envers le reste du monde de collaborer à la quête de la paix et de la justice. Depuis que les États-Unis sont passés d'un rôle dans l'hémisphère à un rôle mondial et depuis que le Canada a assumé les obligations et les droits que lui créait l'indépendance, combien de fois au cours de ce siècle les Américains et les Canadiens n'ont-ils pas travaillé ensemble ou sur des voies parallèles ou indépendantes pour réaliser une paix plus grande dans la communauté mondiale! C'est là une autre partie de notre histoire continentale qui se poursuivra.

S/C